

## **Catholiques-évangéliques : quelle place pour des actions communes ?**

**CNEF , le 11 décembre 2018**

### **Premier constat : des chrétiens authentiques dans l'Église catholique**

En théologie évangélique, ce n'est ni appartenance à une culture chrétienne ni le baptême qui fait le chrétien, mais la nouvelle naissance.

La présence d'authentiques chrétiens dans l'Église catholique est admise par la Confession de La Rochelle<sup>1</sup> et très largement acceptée de nos jours. Cf Henri Blocher : « We acknowledge that non-evangelical churches have retained enough elements of the Gospel to make it possible for some of their members to become "true" Christians. » Cette phrase est d'autant plus significative qu'il venait de parler de « major departures from the Gospel, often amounting to betrayal »<sup>2</sup>.

Si nous avons en face de nous un frère, une sœur, il faut imaginer – et pratiquer – des relations fraternelles, et ceci au niveau individuel, au moins.

### **Deuxième constat : une tension biblique**

Si nous trouvons dans le Nouveau Testament un langage très fort sur l'unité des chrétiens, nous constatons aussi une préoccupation avec la saine doctrine et des passages qui parlent de rupture. Éphésiens 4.15 nous encourage à dire la vérité dans l'amour : la difficulté est là.

### **Troisième constat : la diversité de l'univers catholique**

Au-delà de relations personnelles, se pose la question d'actions communes à une échelle plus officielle : avec un groupe charismatique, une paroisse, un diocèse, Rome... Bien ajuster sa pratique est difficile, tant les expressions du catholicisme sont variées, dans le monde, et en France.

### **Premier choix : un regard nuancé ou pas ?**

Le regard critique que portent les évangéliques sur l'institution catholique implique-t-il le refus de toute collaboration officielle ? C'est la position d'un nombre non négligeable d'évangéliques, à qui quelques catholiques renverraient la balle.

Vatican II et des documents plus récents nous considèrent d'une manière plus nuancée et plus bienveillante. Nous sommes désormais des « frères séparés » et, si, autrefois, l'accent portait sur « séparés », il porte aujourd'hui davantage sur « frères ». Les autres Églises et communautés ecclésiales possèdent à des degrés divers, des éléments d'ecclésialité authentiques, bénéficient des dons de Dieu, et peuvent apporter quelque chose aux catholiques. Ce sont des instruments dont se sert l'Esprit saint<sup>3</sup>. Il y a une « présence active de l'unique Église du Christ en elles » ; « en dehors de l'Église catholique, il n'y a pas de vide ecclésial »<sup>4</sup>.

Nous pourrions peut-être retourner ces déclarations dans l'autre sens. Nous dirions – pour rester dans la symétrie – que « l'Église catholique possède des éléments d'ecclésialité authentiques,

1 §29, section consacrée aux « fausses Églises »

2 Conférence « European Christianity in Retrospect and Prospect » , donnée de lors de la FEET Conference de 2018, Introduction, §2.

3 Vatican II, *Unitatis redintegratio* n° 3.

4 Jean-Paul II, *Ut sint Unum* n° 11 et 13.

bénéficie des dons de Dieu, et peut apporter quelque chose aux évangéliques. C'est un instrument dont se sert l'Esprit saint. Il y a une présence active de l'unique Église de Christ en elle ». Les évangéliques n'ont pas l'habitude de dire des choses pareilles, et certaines expressions nous sembleraient trop fortes, mais nous profitons largement de ce que l'Église catholique a apporté de positif au cours de l'histoire, et citons souvent en exemple des catholiques comme saint François ou mère Teresa. Nous savons comment l'Église catholique a assuré son monopole en France. Mais, aujourd'hui, ce qui reste de christianisme dans la conscience collective dépend d'elle. Ce qui reste d'éthique chrétienne serait oblitérée sans elle.

Une approche semblable nous libérerait d'une vision trop polarisée et nous permettrait d'adopter des analyses et des pratiques plus nuancées. Mais l'interprétation de notre choix posera toujours problème. Être associé à l'Église catholique, que de nombreux Français rejettent, voilerait la clarté de notre message et empêcherait certains de nous entendre. Ne pas entretenir de relations avec l'Église catholique nous exposerait à l'accusation de sectarisme et nous couperait de ceux qui gardent une impression favorable de l'Église catholique tout en cherchant à aller plus loin.

### **Deuxième choix : les différents niveaux de relation**

Nous proposons ici une graduation dans d'éventuelles actions communes. De part et d'autre il n'est pas question d'une pleine reconnaissance mutuelle ecclésiale, mais de différents degrés de collaboration qui refléteront une certaine mesure de reconnaissance, petite ou grande.

1. Des relations de bon voisinage. Dont le prêt de locaux (Lagny, Faremoutiers, Bar-le-Duc...)
2. La « cobelligérance » dans des domaines sociaux et éthiques : prônée par John Stott, Lausanne, et même l'Alliance évangélique italienne ! Ces actions n'impliquent pas une convergence doctrinale.
3. Une évangélisation se limitant aux éléments de base : Jésus-Christ, sa mort, sa résurrection ; la fiabilité de la Bible ; l'existence de Dieu. H. Blocher : « Irenic relations with Orthodox and Roman Catholics will remove stumbling-blocks in the way of faith for many; experience shows that we can work and fight together on ethical issues, in the field of apologetics »<sup>5</sup>. Les catholiques reconnaissent que nous avons en commun le kérygme, et l'annoncer comme tel, simplement, leur permet de ne renoncer au reste de leur doctrine en d'autres occasions.
4. Un niveau supérieur de collaboration serait d'aller au-delà de l'annonce des grands faits de l'Évangile pour en appeler clairement à la repentance, la foi, la conversion. Billy Graham pensait qu'il pouvait annoncer l'Évangile dans tous les milieux, tout en laissant aux organisateurs (à Moscou : les Orthodoxes) le soin de s'occuper de la suite. Les organisateurs devaient se reconnaître dans son message, même s'ils n'utilisaient pas eux-mêmes son langage. Déjà ici, les évangéliques français ne seraient pas d'accord la démarche à suivre. Tous n'ont pas suivi Carlos Payan avec « Paris tout est possible ».
5. Annoncer tout l'Évangile implique de faire des disciples et de leur enseigner à observer tout ce que Jésus a prescrit, dont la vie en Église. C'est ici que ni les catholiques ni les évangéliques français ne seraient d'accord. A partir du baptême et de la vie en Église, nos chemins divergent.

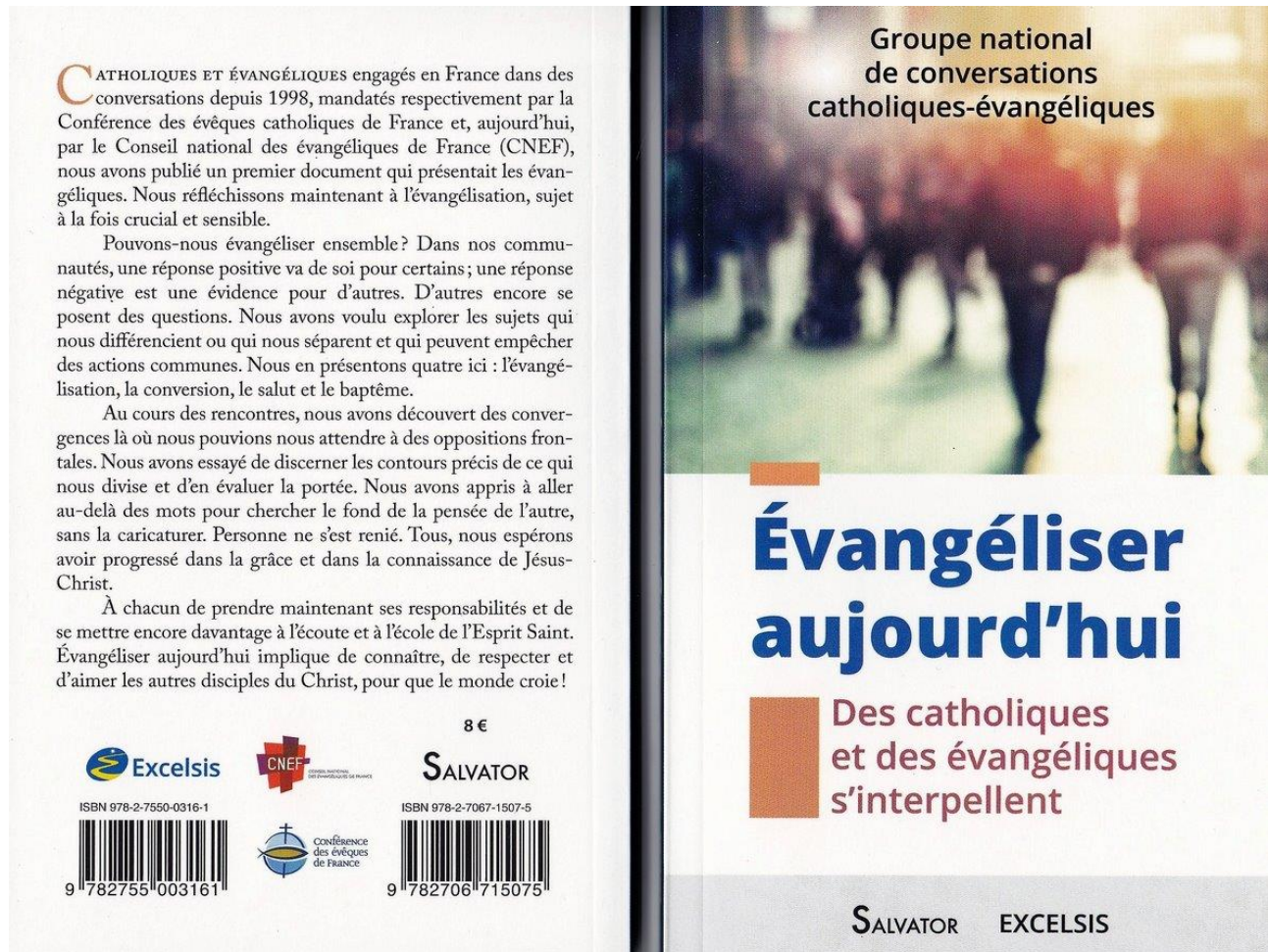
A chaque niveau de collaboration éventuelle, nous soulignons l'importance de relations personnelles de qualité : la confiance va toujours précéder l'action commune. Et pour être en

---

5 Conférence « European Christianity in Retrospect and Prospect », lors de la FEET Conference de 2018, IV.4

confiance, il faut prendre le temps de se connaître, de mettre un nom sur les vraies divergences et d'évacuer des conceptions caricaturales et surannées.

**Pour poursuivre la réflexion :** *Évangéliser aujourd'hui*, Groupe national de conversations catholiques-évangéliques, éd Excelsis et Salvator, 2017



Ce document n'engage que son auteur, Gordon Margery

[gordon.margery@gmail.com](mailto:gordon.margery@gmail.com)  
[vincent.mieville@gmail.com](mailto:vincent.mieville@gmail.com)